

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RÉCUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. I.

MONTREAL, 25 JUIN 1841.

No. 23.

ORIGINE ET PRINCIPES

DES SOCIÉTÉS MÉTHODISTES-WESLEYENNES,

tels qu'exposés par D. O'Connell.

(SUITE.)

Maintenant nous allons passer à vos connaissances bibliques. Voici les paroles dont vous vous servez :

“ Nous protestons très-spécialement contre la prétention de nous forcer à maintenir des écoles dans lesquelles on se propose d'introduire des versions des Saintes-Ecritures, notoirement corrompues et infidèles, et accompagnées de notes, lesquelles, selon nous, contiennent des doctrines les plus absurdes et les plus pernicieuses.”

Je commencerai par les notes. Et c'est ma conviction qu'aucun de vous n'a jamais lu les notes de la version catholique des Saintes-Ecritures en usage dans les tems modernes. Il est très-vrai qu'il y a eu une édition de la Bible de Rheims ou de Douay qui contenait des notes, dans lesquelles on justifiait le pouvoir civil de persécuter ses sujets pour cause de religion ; mais il reste en vérité très-peu de copies qui contiennent de telles notes ; et tous les exemplaires, en usage parmi le clergé ou dans les écoles, sont tout-à-fait exempts de telles notes. Toutes les éditions publiées, soit en Angleterre, soit en Irlande, ne contiennent rien de semblable. Après tout, si ces notes existaient encore, ils auraient bien mauvaise grâce de s'en plaindre, ces Méthodistes-Wesleyens qui, en autant que l'esprit libéral de l'époque peut le permettre, soutiennent le principe de la persécution religieuse. Mais les catholiques, sans exception, ont répudié ces notes et les doctrines qu'elles contenaient. Personne ne les a répudiées et condamnées plus hautement que

je l'ai fait et que je le fais encore. C'est pourquoi, la plainte que vous portez contre des notes qui ne sont plus en usage, me paraît oiseuse et frivole, et tout-à-fait indigne d'être discutée dans un sujet aussi important que l'est l'éducation nationale.

Votre second allégué, auquel j'objecte, c'est que la version catholique des Saintes Ecritures est notoirement corrompue et infidèle. En ceci, vous ne manifestez rien autre chose qu'une ignorance lamentable. Vous faites là une accusation que vous ne pourrez jamais prouver et que vous auriez honte de faire, si vous aviez de la Bible une connaissance conforme à l'importance du sujet. Car vous auriez su que cette accusation s'applique, non à la version catholique, mais à la version protestante ; et que, tandis que des théologiens protestans ont rendu témoignage en faveur de la version catholique, plusieurs savans protestans, aussi bien que tous les théologiens catholiques, ont démontré les erreurs de la version protestante telle qu'autorisée ; jusques-là que quelques-unes de ces erreurs, sur des points très-importans qui concernent même la foi, sont admises par des protestans instruits, comme étant manifestes ; et cependant jusqu'à ce jour on a différé de les corriger. Laissez-moi vous mettre en possession de quelques-uns de ces faits. Cette connaissance pourrait vous être utile.

1 ° . Le premier usage, en grand, qu'on ait fait de la presse, à la suite de l'invention de l'imprimerie, fut la publication de la Bible, selon la Vulgate, par le célèbre Faust. Cette édition était d'un grand format et en langue latine ; mais vous devez savoir qu'à cette époque tous ceux qui savaient lire, entendaient le latin. Cette publication s'est faite plus de 70 ans avant la soi-disante réforme.

2 ° . Environ 500 éditions de la Bible ou du nouveau Testament, furent imprimées, et circulèrent dans l'Europe catholique, avant la prétendue réforme et avant que le nom de protestant fut connu dans le monde.

3 ° . Un nombre de ces éditions, excédant 200, étaient en langues vulgaires des différens pays où elles furent publiées, et furent ainsi accessibles à tous ceux qui savaient lire.

4 ° . Les éditions de la Bible en langues vulgaires furent presque exclusivement publiées dans les pays qui, par la suite, ont continué d'être fidèles à la foi catholique ; tandis qu'en Angleterre, en Ecosse, en Suède, en Danemark et en Norwége où le protestantisme acquit, dès le commencement, un ascendant qui s'est maintenu depuis, il n'a existé, pour ces différens peuples, aucune bible dans leur langue nationale, avant qu'ils embrassassent le nouveau symbole.

5 ° La seule exception à ces faits, dans les pays qui embrassèrent le nouveau ou plutôt les nouveaux symboles, est la Hollande, où il y eut deux ou trois éditions en langue vulgaire avant la réforme ; mais il faut admettre que la position géographique de la Hollande a décidé, sinon créé l'adhésion des Hollandais au protestantisme. Encore y a-t-il cette compensation qu'il n'existe aucun pays, en Europe, dont les habitans reviennent plus vite, et en plus grand nombre, à la foi catholique que les Hollandais. De plus, entre les pays mentionnés plus haut, comme étant particulièrement protestans, il est remarquable que le protestantisme a été introduit en Angleterre par Henri VIII, et en Danemark par Christiern II, les deux plus grands scélérats qui aient jamais souillé, je ne dis pas seulement le trône, mais la nature humaine !

6 ° . Les premières versions de la Bible, en langue anglaise, publiée après le commencement de la réforme, furent : 1. celle de Tyndal, 2. celle de Coverdale ; toutes deux sous le règne d'Henri VIII ; 3. celle appelée la Bible de l'évêque, sous le règne d'Elizabeth ; et ces trois Bibles furent les seules en circulation, en Angleterre, jusqu'en 1611, où la présente Bible approuvée fut publiée, sous le règne de Jacques I. Les trois précédentes versions avaient prévalu, pendant une période de près de soixante ans, comme versions des Saintes-Ecritures, autorisées pour l'usage des protestans anglais.

7 ° . Ces versions étaient si remplies de fautes grossières qu'elles furent considérées par plus de mille ministres de l'Eglise protestante anglaise " comme étant absurdes dans quelques endroits, et en d'autres comme corrompant, obscurcissant et falsifiant la parole de Dieu, et comme étant, selon l'expression de Jacques lui-même, une traduction très-corrompue." Cependant ce fut dans cette version que les chrétiens anglais puisèrent leur religion, durant une période de soixante ans.

8 ° . La version même actuellement autorisée, celle du roi Jacques, n'a pu échapper à la censure protestante la plus sévère. Des théologiens protestans du caractère le plus élevé, tels que Louth, Newcome, Wakefield, Bellamy, (et j'en pourrais nommer plusieurs autres,) admettent qu'il se rencontre de fréquentes erreurs dans la version protestante autorisée et qu'on doit désirer une révision. Même, un écrivain protestant plus récent et plus laborieux, le révd. M. Howe, dans son introduction à l'étude critique des Ecritures, vol. II, concourt pleinement dans cette opinion des théologiens protestans plus anciens.

Cependant, c'est dans cette version, dans laquelle, selon le langage modéré des théologiens protestans, les erreurs sont fréquentes, et dont la révision est

désirable, que vous, Méthodistes-Wesleyens, et le reste des protestans d'Angleterre, vous puisez votre religion !

9°. Les personnes qui revisèrent cette version, et qui l'appuyèrent de leur sanction, étaient des hommes dont on peut apprécier le caractère et la force de génie par la dédicace même qu'ils firent de leur Bible à Jacques I, cet être sale et dégoûtant, qui a été si justement représenté comme la honte et de la royauté et de la nature humaine ! Ils l'appelaient : "le soleil dans sa force," déclarant que la main céleste du Seigneur l'avait enrichi de grâces singulières et extraordinaires, afin qu'il fût la *merveille du monde* !!!

10°. La version catholique approuvée fut d'abord publiée à Douay, en 1609. Ce fut l'œuvre de quarante ans de fatigues et de labeurs, et elle peut très-bien soutenir le parallèle avec aucune autre version des Ecritures, publiée dans aucun pays, catholique ou protestant.

11°. Je termine cet abrégé de notices intéressantes, en vous rappelant que le catholique ne compte sur aucune version catholique particulière des Saintes-Ecritures. Il a une autorité parlante et toujours existante à laquelle il a recours, c'est le devoir et le bonheur du catholique de se laisser diriger par celle que Dieu a promis de ne jamais abandonner.

Après avoir mis sous vos yeux des faits dont la vérification doit être familière à tout écolier dans la science biblique, je passe à la considération d'un sujet de grande importance en lui-même, mais que vous n'avez amené sur le tapis que par une grande imprudence. C'est un sujet dont vous auriez dû prudemment, selon moi, vous abstenir de parler. Il ne peut que nuire à votre cause. Il me paraît être un désaveu du principe fondamental du protestantisme. Je veux désigner ici l'avancé dans lequel vous déclarez que vos enfans seraient exposés au doute et à la défection dans la foi, en voyant des sectes rivales se combattre par des versions de la Bible opposées les unes aux autres.

En est-il ainsi, Méthodistes-Wesleyens ? Y a-t-il donc danger de tomber dans le doute, même dans l'infidélité absolue, à l'occasion de versions contradictoires de la Bible ? Vous êtes donc déterminés à élever vos enfans et à les éduquer sans la connaissance d'un fait aussi important ? Et laisserez-vous aussi ignorer à vos enfans, qui étaient ceux de qui cet esprit de doute leur est venu ; quand et par qui cet esprit de doute a été introduit et soutenu ? Méditez bien vos propres paroles, et voyez si elles ne sont pas destinées à s'élever contre vous au jour du jugement, et à vous faire condamner par votre propre bouche.

C'est, à ne considérer le protestantisme que comme un fait, et sans l'approuver pour le moment ni le désapprouver, n'est-ce pas le droit du jugement privé, et le droit aussi bien que le devoir de chaque individu d'examiner et de décider pour lui-même, en choisissant dans la parole de Dieu écrite, et dans cette source seulement, les dogmes de sa religion ?

C'est là le principe de votre religion ; si vous ne l'admettez pas, vous n'êtes plus protestans : *La parole de Dieu écrite suffit, avec le droit à chacun de l'interpréter pour lui-même.*

Maintenant je vous prie de me dire si ce principe ne suppose pas nécessairement une connaissance parfaite de ce qui est et de ce qui n'est pas *la parole de Dieu écrite* ?

Pour observer les règles du langage exact, qu'on peut appeler langage parlementaire, il y a plusieurs questions préliminaires à faire, avant que vous soyez sûrs que le livre, dont vous vous servez, contient la parole Dieu et toute la parole de Dieu.

1^o Est-il certain que ce livre contient *la parole de Dieu* ?

2^o Est-il certain qu'il contient *toute* la parole de Dieu ?

Il faudrait qu'un protestant pût répondre, d'une manière satisfaisante et même complète, à ces questions, avant de pouvoir, sans danger, se servir de sa Bible. Dans le fait, c'est évidemment le devoir de chaque membre des diverses églises protestantes de se procurer à lui-même une pleine satisfaction relativement aux raisons qu'il a pour adopter une Bible protestante. Cette stricte recherche est de la plus haute importance. Le protestant a rejeté l'autorité de l'Eglise dans le jugement qu'elle prononce sur la divinité des Ecritures ; par conséquent, il doit être pour le moins absurde de supposer qu'ayant désavoué cette autorité de l'Eglise, il veuille s'en rapporter à l'autorité de l'imprimeur du Roi ! ! c'est pourquoi, si vous tenez sincèrement au protestantisme, au lieu d'éviter l'examen, vous devez considérer comme votre premier devoir d'apprendre à vos enfans le moyen de s'assurer de l'authenticité des Ecritures et de distinguer le vrai du faux et de l'erroné.

C'est un fait que vos enfans, pour être en assurance, en lisant le livre que vous leur mettez dans les mains comme étant la Bible, devraient savoir : 1. si plusieurs livres qui composent ce volume sont authentiques, ou non ; et pourquoi ; 2. si vraiment les auteurs de ces livres ont écrit sous l'inspiration divine. Ils devraient encore être capables de donner la raison pour laquelle les livres de St. Marc et de St. Luc, qui n'étaient point des Apôtres, sont cependant reçus comme vrais et surtout comme inspirés ; tandis qu'on les a accoutumés à rejeter le li-

vre écrit par St. Barnabé comme n'étant point inspiré, quoiqu'il soit certainement authentique, et quoiqu'il soit reconnu que St. Barnabé a fait des miracles, et que vous le désigniez, dans vos Bibles, comme *un apôtre rempli du St. Esprit*.

Ces questions ne créent point le *doute* ; elles n'excitent point l'*infidélité* dans l'esprit des catholiques qui s'en rapportent à l'autorité de l'Eglise pour l'authenticité et l'inspiration des Ecritures, ce dépôt sacré de l'Eglise catholique dans tous les tems et dans tous les âges.

Mais vous, Méthodistes-Wesleyens, qu'allez-vous faire ? Allez-vous contrôler l'esprit et le jugement de vos enfans par une prétention éphémère d'autorité spirituelle ? Et si vous n'avez pas cette autorité, (comme assurément vous ne l'avez pas, c'est en vain que vous espérez étouffer les doutes en laissant vos enfans dans l'ignorance sur ce point majeur de controverse religieuse ; c'est en vain que vous croyez extirper les germes d'infidélité en insistant sur leur soumission dans une chose qu'il ne vous appartient aucunement de contrôler.

En principe, la doctrine de l'autorité de l'Eglise est si conforme au sens commun que, sans vous en douter, vous y avez recours ; et vous admettez (sans intention, mais en termes exprés) que la règle anti-catholique conduit nécessairement au doute et qu'elle a une tendance directe à l'infidélité.

Méthodistes-Wesleyens, j'ai fini avec vous pour le présent. Je ne relèverai aucune publication anonyme qui pourra paraître en réponse à cette lettre. Mais je vais terminer cette adresse par les réflexions suivantes :

1^o. Vous alléguiez qu'il n'est pas honnête d'employer l'argent des Wesleyens pour éduquer les membres de la religion catholique. J'admets cela. Mais n'est-il pas également deshonnête d'appliquer l'argent des catholiques pour l'éducation des Wesleyens, ou de toute autre secte, dans des doctrines que les catholiques croient être erronées ? selon l'expression vulgaire de Cobbett : "ce qui est sauce pour l'oie est sauce pour le jars."

2^o. Votre lettre est pleine de la mal-honnêteté ci-dessus. Vous désirez que l'argent de toutes les persuasions soit appliqué pour l'éducation d'une seule.

3^o. D'un autre côté, les catholiques désirent agir honnêtement avec toutes les sectes. Ils insistent sur le principe du sens commun et de justice égale, savoir que l'argent de tous soit appliqué à l'éducation de chacun.

L'Eglise catholique, dans tous les tems et dans tous les lieux, a été la protectrice de l'éducation. Avant la réforme, chaque grande Eglise, tous les monastères et les couvents avaient une école fondée au profit des pauvres qui y recevaient une éducation gratuite. Dans Oxford seul, avant la réforme, il y

avait 300 salles et écoles privées, outre les collèges. Où sont-elles aujourd'hui ?

Méthodistes-Wesleyens, je conclus pour le présent. Vous avez provoqué cette dispute par vos vœux rétrécies sur l'éducation. Je me réjouis de ce que vous m'avez procuré le contraste entre la vraie libéralité catholique et l'intolérance du méthodisme-wesleyen. Vous avez été amenés à contredire les principes protestans, afin de pallier cette intolérance.

Comme c'est bien vrai : "et secum petulans amentia certat."

Votre organisation est étendue ; elle serait formidable, si ce n'était de cet esprit d'antipathie sans charité que vous avez pour vos confrères-chrétiens. Vous désirez faire des conversions parmi les catholiques. Pouvez-vous espérer d'y réussir par des injustices pécuniaires et une virulence spirituelle !

Votre cri de *non papisme* perd tous les jours de sa force et de son efficacité. A l'époque où nous sommes, vous ne pourriez pas plus exciter un mouvement insurrectionnel contre les catholiques, comme vous fîtes en 1780, que vous ne pourriez renverser le trône ou la constitution. Au lieu de nuire au catholicisme, vous servez sa cause, en faisant contraster vos travaux avec les efforts des catholiques pour promouvoir l'esprit de libéralité, l'éducation générale et l'exemption entière, pour tous les chrétiens, de toutes entraves locales ou temporelles à la liberté de conscience.

Je suis, Révds. MM., &c.

DANIEL O'CONNELL.



C O U R S

DE

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

CHAPITRE IV.

§ 3—*Des Psaumes.*

L'origine des hymnes remonte à celle de la poésie, et celle-ci va s'unir à la naissance de la religion, c'est-à-dire du genre humain lui-même. Ce fut principalement sous le règne de David que la poésie lyrique fut florissante. Suivant l'ordre établi par ce roi, quatre mille chantres ou musiciens pris parmi les lévites et divisés en vingt-quatre classes, sous la conduite de deux cent quatre-vingt-huit directeurs, se succédaient de semaine en semaine pour le service du peuple ; ils avaient pour unique fonction, les uns de chanter les hymnes, les autres d'en accompagner le chant avec différentes espèces d'instrumens. Leurs chefs étaient Asaph, Eman et Idithun, qui paraissent avoir

aussi composé des psaumes. Par un appareil si magnifique et auquel il n'a jamais rien existé de comparable, nous pouvons conjecturer quelle était la noblesse et la majesté de la poésie lyrique des Hébreux. Ce qui nous en reste ne nous est parvenu que dépouillé de tous ses ornements ; ceux qui dépendent de l'élocution et des pensées sont les seuls qui se soient conservés, et même encore ils sont quelquefois obscurcis par d'épaisses ténèbres.

Le livre des 150 Psaumes nous paraît renfermer des élégies morales, des odes sacrées, des cantiques historiques et une trentaine d'hymnes proprement dites. Il faut placer à la tête de celles-ci le psaume 103, ou *l'hymne de la création*, dont nous allons donner le développement littéraire. Le poète exprime, dans ce psaume, son admiration et sa reconnaissance à la vue des ouvrages de Dieu. Ainsi la matière du poème est le sentiment d'admiration, et l'objet de cette admiration est la sagesse, la puissance de Dieu, et sa bonté pour le genre humain.

“ Mon ame, bénissez le Seigneur. ”

C'est le début : bénir, c'est louer, célébrer, remercier un bienfaiteur ; David annonce le sentiment qui l'anime et qu'il va présenter dans tout son cantique. Mais comme ce sentiment tient aux objets qui le produisent, il présente ces objets, pour présenter en même temps le sentiment. On va les voir dans les tableaux suivants, que nous avons séparés exprés, afin qu'on les vit avec plus de facilité et plus de netteté :

“ Que votre grandeur a d'éclat, ô mon Dieu ! Quelle gloire, quelle majesté vous environne ! Vous êtes entouré de lumière comme d'un vêtement. ”

Il faut que l'imagination s'arrête vis-à-vis de cette peinture, pour en sentir la magnificence. Le prophète voit Dieu avec toute sa gloire ; il lui paraît environné de feux et de rayons éclatants : c'est le vêtement qui le couvre.

David ayant d'abord fixé ses yeux sur Dieu même, et voulant parcourir ses ouvrages, devait commencer par le ciel où brille surtout sa gloire ; c'est le second tableau :

“ C'est vous qui avez tendu le ciel comme un pavillon, dont les eaux supérieures sont le toit. Vous montez sur les nuées, vous marchez sur les ailes des vents ; les vents orageux sont vos ministres, et le feu brûlant exécute vos ordres. ”

L'univers n'est qu'une tente pour celui qui l'a dressée en un moment, il peut la replier de même. Les eaux célestes forment une voûte immense, un plafond de cristal qui l'embellit. C'est la signification propre du terme hébreu. C'est sous ce dais superbe que Dieu vole d'un bout à l'autre de l'univers, et qu'il y promène sa gloire. Les nuées lui servent de chariot. Quand il veut

descendre, il les abaisse, et les vents sont ses coursiers ; il marche sur leurs ailes ; il envoie ses ministres, qui sont les orages et la flamme dévorante. Faut-il soulever les flots, dessécher les mers, porter aux climats arides d'abondantes rosées ? Les vents partent et exécutent. Faut-il dévorer des villes adultères, consumer des nations rebelles ? Le feu descend et Dieu est vengé.

Tendre le ciel est d'une énergie admirable. Il peint la chose, l'action et la facilité de celui qui agit. *Vous montez* sur les nuées, comme sur un char de triomphe. *Marcher sur les ailes*, pour dire être traîné par des coursiers ailés, c'est une expression aussi riche que hardie.

On a vu le ciel, les airs, les nuées, et Dieu qui y règne : c'est le trône de Dieu. Voyons la terre qui est son marche-pied :

“ Vous avez fondé la terre sur elle-même ; les siècles ne l'ébranleront jamais. L'abîme l'environne comme un vêtement. ”

“ Les ondes étaient arrêtées sur les montagnes ; votre parole menaçante leur a fait prendre la fuite : la voix de votre tonnerre les a remplies de crainte. Aussitôt s'élevèrent les montagnes, les vallées s'abaissèrent dans les lieux que vous leur avez marqués. Vous avez posé des bornes qu'elles ne passeront jamais. Jamais elles ne reviendront couvrir la terre. ”

Que de traits sublimes dans ce tableau ! La terre en équilibre au milieu des airs, appuyée sur elle-même. Un poids immense qui se soutient seul, sans appui, et que tous les siècles ne peuvent ébranler. La mer l'environne *comme un vêtement*. Homère a employé la même expression.

Les ondes étaient arrêtées..... Il y a le futur dans le texte, c'est un hébraïsme. Dans le temps de la création, lorsque tout était encore confondu dans les chaos, les eaux couvraient les montagnes ; elles étaient fixées sur elles, *stabant*. Les eaux entendirent la voix menaçante du Créateur ; elles s'enfuirent aussitôt en mugissant. Alors les montagnes élevèrent leurs cimes, les vallées s'abaissèrent, le globe terrestre prit la figure qui lui était prescrite. Quelle peinture ! Les eaux se sont retirées dans le bassin qu'on leur a préparé, elles s'agitent, se gonflent ; mais elles n'oseraient passer la ligne tracée par le doigt de Dieu : *Non transgredientur*.

Dans le tableau suivant, le prophète se représente les fontaines, les pluies du ciel, la fécondité de la terre :

“ C'est vous qui envoyez les fontaines dans les vallées. Leurs eaux se filtrent à travers les montagnes. Les bêtes des champs viendront s'y abreuver : l'âne sauvage attend qu'elles coulent pour se désaltérer ; les oiseaux perchés sur leurs bords y feront entendre leur ramage au milieu des rochers. Vous arroserez les montagnes même par les eaux du ciel. Toute la terre rassasiée de vos bienfaits deviendra féconde. ”

Le prophète se place dans l'instant de la création. Il voit sourdre les fon-

taines au premier ordre du Créateur ; il voit l'animal altéré qui *attend* qu'elles coulent. Cette idée est très belle, et marque la confiance que les animaux même ont en celui qui les nourrit.

Vous arroserez.... C'est l'humidité jointe à une douce chaleur qui développe tous les germes de la nature. Les vallées et les plaines sont arrosées par les rivières ; que deviendront les montagnes ? Dieu a placé au dessus d'elles des réservoirs : les nuages se fondront en pluie pour les désaltérer. Ainsi toute la terre, qui est comme un amas de germes formé par la sagesse et la puissance du Créateur, sera surtout féconde. Que produira-t-elle ? On va le voir dans le tableau qui suit.

“ Vous produisez l'herbe qui nourrit les animaux ; les plantes, dont vous tirez le pain qui soutient l'homme, le vin qui charme son cœur, l'huile qui répand la joie sur son front. Les arbres des forêts, les cèdres du Liban qu'il a plantés seront nourris de ses bienfaits. Ce sera là que les oiseaux feront leurs nids, qu'on verra la race du héron, qui en sera le roi. Les cèls auront leur retraite sur les montagnes et les hérissous dans les rochers.”

On voit avec quel feu et quelle force se fait l'énumération des principales productions de la terre. On en montre en même temps l'utilité. Tout est clair, précis. Les cèdres du Liban, les montagnes, les rochers même ont leur usage dans l'intention du Créateur. Ce sont des demeures préparées pour différentes créatures qui ont besoin de pareilles retraites.

Voilà l'homme établi sur la terre, au milieu de tous les biens : il jouit. Mais quel sera l'ordre des temps ? L'homme fait à l'image de Dieu sera-t-il confondu et mêlé avec tous les animaux ? Se trouvera-t-il dans la campagne en même temps que l'ours et le lion ? Non ; le Créateur a réglé les intervalles et marqué à chacun ses heures :

“ Il a fait la lune pour régler les temps ; le soleil a connu chaque jour le terme de sa course. Vous avez posé les ténèbres ; elle ont formé la nuit. Ce sera dans ce temps que les bêtes des forêts passeront, que les petits des lions demanderont à Dieu leur proie qu'ils raviront en rugissant. Le soleil a paru ; déjà elles sont rassemblées et rentrées dans leurs demeures. L'homme sort pour aller reprendre ses travaux jusqu'à la nuit. Dieu ! que vos œuvres sont belles ? Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse. La terre est toute remplie de vos bienfaits.”

Le prophète s'écrie, enchanté d'un si bel ordre. Il a bien paru dans le tableau qu'il vient de faire, qu'il était dans l'enthousiasme. Tous les traits en sont sublimes. Le soleil *connait* le terme de sa course : c'est assez pour lui de le connaître, il obéit en silence et marche sans cesse pour s'y rendre.

Il a posé les ténèbres.... Il leur a dit : Vous serez-là, et vous serez appelées *nuit*. Les ténèbres entendent la voix de Dieu, et se rangent à ses ordres.

Ce sera quand elles couvriront la terre, lorsque les astres ne fourniront qu'une lumière timide, que les bêtes sauvages *passeront*. Ce dernier mot peint admirablement la course errante de ces animaux qui cherchent leur proie, et qui traversent, comme en fuyant, une campagne que Dieu ne leur a point donnée. Que dirons-nous de ces petits des lions, *qui invoquent Dieu en rugissant*, et lui demandent ainsi leur nourriture? Dieu les entend, et il exauce leur prière.

Le soleil a paru.... Quelle différence si le prophète eût dit : *Le soleil paraît, aussitôt elles se rassemblent*. Mais non, le soleil a paru, déjà tout est rentré, *elles sont rassemblées*. C'est une sorte de peuple qui est dans les forêts. Il a ordre de s'y retirer dès que le soleil paraît, afin de laisser la campagne libre à l'homme, qui est chargé de la cultiver, et qui a droit d'en recueillir les fruits.

Jusqu'ici on n'a parlé de la mer qu'en passant, et parce qu'elle tient nécessairement à l'image de la terre, qui a été la matière du troisième tableau. Celui qui suit ne sera que pour elle :

“ Cette mer vaste, immense, de combien de poissons n'est-elle pas remplie, de grands et de petits ! C'est là que passeront les navires, et qu'habiteront ceux qui se jouent dans les abîmes.”

Le prophète présente d'abord une étendue immense, une mer vaste et profonde. Au dedans, elle est remplie d'animaux, il y en a d'une grosseur monstrueuse qui se jouent des vagues et des tempêtes. *Draco*, signifie, en cet endroit, des monstres, *Leviathan*. Le singulier est beaucoup plus poétique que n'eût été le pluriel. Sur la superficie, on voit passer des vaisseaux : ils volent ; on les voit ; un instant après ils ont disparu. Cet élément qui semblait fait pour séparer les peuples, devient un lien de commerce, et sert à rapprocher les nations les plus éloignées.

La terre, la mer, l'air, tout est rempli d'animaux qui ont chaque jour besoin de nourriture. C'est Dieu seul qui la leur fournit ; il ne fait qu'ouvrir la main, ils sont tous rassasiés : c'est le huitième tableau .

“ Tous attendent de vous leur nourriture, quand le temps est venu. Vous la leur donnerez, ils la recueilleront ; vous ne ferez qu'ouvrir la main, et ils seront remplis de vos bienfaits.”

C'est ainsi que la main qui nourrit les petits d'un oiseau domestique, s'ouvre et laisse tomber le grain qu'ils recueillent avec avidité. Elle est prête dans l'instant du besoin, *in tempore*.

“ Détournez votre visage, ils se troublent ; vous leur retirez la vie, ils périssent et rentrent dans leur poussière. Envoyez votre souffle divin, ils renaissent, et la face de la terre est renouvelée.”

Il n'est pas possible de peindre avec des traits plus vifs et plus hardis. Tout l'univers se décompose, se bouleverse, parce que Dieu a détourné de dessus

lui ses regards. Tous les animaux reprennent leur poussière : *leur* est plein d'énergie : que de choses dans ce seul mot ! on les sent. Et le mot de *poussière* ! Il aurait dit le néant, mais il a voulu laisser à l'imagination un objet, et c'est celui qui est le plus vil et le plus proche du néant, la poussière. L'esprit de Dieu souffle, tout est ranimé. Où trouvera-t-on des traits si sublimes ?

Tous ces tableaux sont fondus dans le sentiment : on sent la joie, l'admiration qui sortent par les tours singuliers et rapides. Quelquefois le prophète parle à Dieu, quelquefois c'est à lui-même, quelquefois c'est à toute la nature. Ses expressions annoncent partout une imagination étonnée, une âme ravie, emportée au dessus d'elle-même. Dans ce qui reste, le sentiment est plus vif encore et moins confondu avec les idées.

“ Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles ! Que le Seigneur s'applaudisse lui-même dans ses ouvrages ! Il regarde la terre, elle frémit de crainte ; il touche les montagnes, elles s'exhalent en fumée. Je célébrerai la gloire de mon Dieu ; toute ma vie il sera l'objet de mes chants.”

“ Puissent mes louanges lui être agréables ! Il est ma joie et mon bonheur. Périrent à jamais ceux qui l'offensent ! Qu'ils soient anéantis ! O mon âme, bénissez le Seigneur !”

Voilà la conclusion. C'est le sentiment pur. Après avoir parcouru tant de tableaux sublimes, qui portaient tous au cœur à peu près la même impression, le sentiment devait éclater d'une façon singulière. Aussi cette fin est-elle pleine de feu, d'écart, de tours extraordinaires.



NOUVELLES RELIGIEUSES.



ROME.—Une réunion des cardinaux, des prélats et des consultants de la congrégation des rites s'est tenue, le 20 avril, dans les chambres du Vatican. Il s'agissait de discuter une seconde fois le doute proposé sur l'héroïsme des vertus du vénérable serviteur de Dieu Jean Berchmans, de la compagnie de Jésus, et mort à l'âge de 22 ans. La réputation de vertu de ce jeune homme est répandue partout, mais spécialement là où il mourut, et dans la Belgique, son pays natal. Son obéissance, sa chasteté, sa fidélité aux règles de la religion et sa dévotion pour la mère de Dieu, sont ses principaux titres à l'admiration des âmes pieuses.

—Le Souverain-Pontife avait ordonné de faire dans les églises de la capitale du monde chrétien, pendant les neuf jours qui précèdent la fête de la Pentecôte, des prières pour supplier le Père des miséricordes de faire cesser la cruelle persécution qui ravage les missions du Tong-King et de la Cochinchine.

Le dernier numéro des *Annales de la Propagation de la Foi* con-

tient sur cette persécution les détails à la fois les plus douloureux et les plus consolans. On dirait un récit des combats de la primitive Eglise.

Ces nouvelles de persécution et de martyre, loin de rebuter les missionnaires, les attirent : six prêtres de la Congrégation des Missions-étrangères étaient à Bordeaux sur le point de s'embarquer pour les missions de la Chine et des pays voisins.

CHINE.—On lit les détails suivans sur la mission de la Chine :

“ M. de la Motte, élève des missions étrangères de France, qui déjà ont donné tant de confesseurs et de martyrs à la foi catholique, a été arrêté le 14 avril 1840, tenu en prison jusqu'au 3 octobre, jour de son martyre et de son triomphe. Pendant qu'il était déchiré avec des tenailles rouges, son cœur s'élevait vers Dieu.

“ Dans le Tonkin occidental on arrêta, le 28 avril, Paul Khoan, prêtre chinois, avec ses catéchistes, Pierre Kien et Jean Baptiste Trauss. Après de longues tortures, ils eurent la tête tranchée.

“ Le 1 juin, trois prêtres et deux laïques, tous chinois, reçurent la couronne du martyre.

“ Le 5 juin, Laclouan, missionnaire chinois, aussi vénérable par ses vertus que par son grand âge, scella de son sang sa carrière apostolique.

“ Le 10 juillet, furent martyrisés le catéchiste Pierre Tu et un homme illustre, un préfet militaire, Antoine Quin. Ce dernier, allant au supplice, vit sa femme et ses enfans dans la plus grande douleur ; il les consola, leur reprocha doucement leur peu de foi. Réjouissez-vous de mon bonheur, disait-il, je vois la mère de Dieu et mon bon ange gardien qui m'appellent au ciel.”

A cette occasion l'Univers fait cette réflexion :

“ Nous laissons mourir nos frères, nous laissons tuer les apôtres de la civilisation et nous restons indifférens, tandis que la nation anglaise se bat pour un peu d'opium !”

—On écrit d'Étretat, 21 mai, au *Courrier du Havre* :

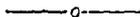
“ Hier a eu lieu la cérémonie de la bénédiction de la mer, au milieu d'un concours immense de population accourue du Havre, de Fécamp et des alentours. Au premier rang se distinguaient nos pauvres pêcheurs adressant au ciel de ferventes prières pour obtenir une

pêche plus favorable que celle de l'an dernier. Le temps était assez beau, quoiqu'un peu couvert. Mais le vent soufflait avec violence du large, et la mer déferlait avec fureur sur le rivage ; ce qui a forcé le clergé à se tenir à distance.

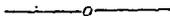
“ On ne peut se figurer tout ce qu'a de touchant et de respectable cette cérémonie, ainsi célébrée au bord du vaste Océan au milieu de cette humble population de pêcheurs pleins de foi. Il est véritablement à regretter que M. le maire d'Etretat ne fasse pas chaque année annoncer cette cérémonie dans les journaux du Havre.”



Mgr. l'évêque de Kingston est à Montréal depuis quelques jours. S. G. loge à l'évêché. La santé de Mgr. Gaulin, qui avait été considérablement affaibli par une maladie de plusieurs semaines, commence à se rétablir rapidement. L'important diocèse de Kingston ne sera donc pas privé des soins de ce zélé prélat.



Nous avons le plaisir d'annoncer l'heureuse traversée de Mgr. l'évêque de Montréal ; Sa Grandeur est débarquée au Havre le 1er. Juin au matin, après vingt-trois jours et demi de navigation. Monseigneur était bien portant, ainsi que les deux Messieurs qui l'accompagnaient.



COLLEGE DE SAINTE ANNE.—Ainsi qu'il avait été annoncé, mardi, le 8 du présent, a eu lieu la bénédiction de la première pierre du nouvel édifice additionnel au collège de Ste. Anne. Le mauvais temps, les affaires mercantiles, et les travaux de l'agriculture ont empêché plusieurs amis de cet établissement de se rendre à la cérémonie. Toutefois une messe solennelle a été chantée. Le discours a été donné par M. Delège, curé de l'Islet. Des vues bien pensées sur l'éducation, la nécessité de la répandre et de l'accueillir, les principes qu'il doit en être la base, et les fins qu'elle doit se proposer pour former parmi nous des chrétiens sincères, puis ensuite des citoyens éclairés et utiles, tel a été le plan général de ce discours. Dans le développement de ce plan on a pu voir les heureux effets qu'aurait au milieu de nous l'éducation, soit pour dissiper les préjugés de nationalité ou d'intérêts particuliers, soit pour ouvrir aux Canadiens de toute origine les immenses ressources dont la Providence s'est plu à les environner. Enfin, les paroles du digne prêtre nous ont paru

convenir parfaitement à la circonstance. A la suite du discours a eu lieu la bénédiction.

Suivant l'usage on a enfermé dans la première pierre divers documents.

1^o Une inscription latine sur plomb.

A. M. D. G.
 Anno 1841, die Sâ Junii,
 Gregorio XVI Papâ,
 Episcopo Quebecensi Jos. Signay,
 Victoriâ Angliæ Reginâ.
 Canadarum Provinciam B. Sydenham
 Gubernante,
 A Stâ Annâ Pastore ac Collegii Præsidente
 D. A. Mailloux,
 Hujusdem Comarcho Parochiæ
 D. A. Dionne,
 Hic
 Angularis
 Collegii Adaucti
 Lapis
 est positus.
 †
 |

2^o . Un Etat personnel du collège actuel de Ste. Anne.

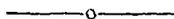
(Chacun ayant signé son nom de sa propre main.)

3^o La liste complète des souscripteurs.

(Les noms seulement des souscripteurs avaient été lus auparavant à l'assemblée par un prêtre du collège.)

4^o Des monnaies frappées sous divers règnes, et quelques journaux du pays.

Ainsi l'œuvre est censée actuellement agréée du ciel et des hommes ; puisse-t-elle fournir sa carrière heureusement !—*Gazette de Québec.*



Nos lecteurs se rappellent que dans un de nos précédents cahiers, nous annonçons les travaux de réparations commencés à la Sainte-Chapelle de Paris. Nous trouvons, dans une publication religieuse de France, un catalogue d'une partie des choses saintes que ce reliquaire contenait avant la révolution ; nous ne parlons pas des ouvrages d'art ou précieux, ils étaient innombrables et d'un prix énorme. La Sainte-Chapelle avait : la couronne, une partie de la sainte

croix, la lance qui avait percé le côté de Jésus-Christ, une partie de l'éponge qui servit à lui donner du vinaigre, le roseau dont on lui fit un sceptre, une partie de son manteau de pourpre, un morceau du linge dont Jésus se servit pour essuyer les pieds des apôtres, une partie de la pierre du saint-sépulchre, du sang de Jésus-Christ, les langes dont il fut enveloppé dans son enfance, la chaîne et le lien de fer, en manière d'anneau, dont Notre-Seigneur fut lié, la sainte tenaille, du lait de la sainte Vierge, une partie du suaire dont il fut enseveli, la verge de Moïse, le crâne de saint Jean-Baptiste, les chefs de saint Blaise, saint Clément et de saint Simon, le buste en or de St. Louis, etc., etc.

CONVERSIONS REMARQUABLES

Dans une lettre de Mr. Etienne, Proviseur-Général de St. Lazare, datée de Malte, 29 Novembre 1840, et publiée dans les annales de la propagation de la foi, en mars de la présente année, nous lisons l'heureuse nouvelle qui suit :

A Constantinople, (Mr. Etienne vient d'y faire visite,) des familles entières demandent à être admises dans le sein de l'Eglise Catholique. En moins de quelques mois Mr. Bonnicieux a reçu 22 personnes dans la communion de l'Eglise Romaine. Parmi ces conversions, la plus remarquable est celle de M. Artin, archevêque hérétique de Van dans l'Arménie. L'éminence de ses talents, jointe à sa vie exemplaire, le faisait regarder comme un des plus forts appuis de sa secte. Le patriarche schismatique de Constantinople l'invitait souvent à venir dans la Capitale, afin que son éloquence servît à faire triompher l'erreur. L'année dernière, il le pria d'adresser la parole aux membres de sa secte et de les prémunir contre le prosélytisme des émissaires protestans. Dans le cours de ses instructions, il proposa souvent à l'imitation de ses auditeurs les exemples édifiants des catholiques, et leur dit qu'il aimerait mieux les voir embrasser la communion de Rome que de les voir passer dans les rangs du protestantisme. Ceci excita la fureur de sa secte ; mais M. Artin se présenta à M. Leleu, Préfet apostolique à Constantinople, et le pria de l'admettre dans l'Eglise catholique. Sept cents habitans de Van suivirent son exemple. Le 6 Aout dernier, il fut reçu publiquement dans l'Eglise Catholique, en présence d'une multitude d'hérétiques qu'il exhorta à abandonner leurs erreurs. En peu de temps le nombre de ses imitateurs se monta à douze cents.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.